



Président : M. VIGNERON, 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers - Siège social : 60 rue René Binet 75018 Paris

C.C.P. 1844-02 T Paris

N° 185- 2000

## EN ROUTE POUR L'AN 2000



Mise en scène pour La guerre des boutons?...

“Louis Pergaud”

« si j'aurais su j'aurais pas v'nu » (Petit Gibus)



# PENTECÔ

## Grande promenade vers le Mont Saquin



P  
E  
T  
I  
T  
-  
D  
É  
J  
E  
U  
N  
E  
R  
  
À  
  
G  
A  
U  
D  
E  
C  
H  
A  
R  
T

«R  
A  
S  
S  
E  
M  
B  
L  
E  
M  
E  
N  
T»  
  
A  
V  
A  
N  
T  
  
L  
E  
  
D  
É  
P  
A  
R  
T



KILOMÈTRE ZÉRO



D  
É  
J  
A  
  
L  
A  
  
P  
O  
S  
E





# LE CEMPUISIEN



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES  
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 185

2000

## SOMMAIRE

- Couverture** 1967 QUELQUES GARS DE L'O.P. A la croisée des chemins, ont-ils pris le bon ? Nous ne savons que peu de choses sur cette dernière période de l'O.P. Pas même les noms de ces futurs anciens (tient, un oxymore !).
- Page 2** LES MOUETTES. Conte de Mlle VACHER.
- Page 3/4** CÉRÉMONIES DU SOUVENIR - PENTECÔTE 2000. Allocution de Marcel le 10 juin 2000. Malgré la fraîcheur, désormais habituelle depuis quelques années, une délégation importante d'Anciens et d'Anciennes avait fait le déplacement à Cempuis pour honorer Gabriel PRÉVOST et la mémoire des disparus.
- Page 5** COMPTE RENDU DU COMITÉ DU 04 JUILLET
- Page 6** RETOUR AUX SOURCES. À la Pentecôte, une quinzaine de randonneurs s'est retrouvée pour une promenade autour du Mont-Saquin. Récit de cette épopée par Daniel Reignier.
- Page 7** ITINÉRAIRE DE LA RANDONNÉE DU 11<sup>e</sup> juin 2000.
- Page 8/9** EN REGARDANT PASSER LE TOUR. Une belle évocation d'un souvenir d'enfance par Daniel Reignier – Fais-nous encore rêver Daniel ! Nous attendons la suite avec impatience. Quelle suite ? Et bien celle où tu nous conteras l'histoire du fabuleux trésor trouvé par les « Lebel » dans leur grenier.
- Page 10** PENTECÔTE 2000 - CÉRÉMONIE DU SOUVENIR. Novembre 1918, deux jours avant la signature de l'Armistice, de terribles combats se déroulaient encore, faisant de nombreuses victimes, j'allais écrire « inutiles ». Comme s'il y en eut d'utiles ! Lettre d'un Poilu.
- Page 11** COMPTE RENDU PENTECÔTE 2000. (Parution dans le prochain numéro, pour des raisons de pagination)  
ERRATA. Ce n'était pas en 1949 mais en 1945 que la promenade évoquée dans le précédent numéro a eu lieu. Témoignage par Henriette Tachet.
- Page 12** UN PETIT VILLAGE. Mise à jour.
- Page 13** NOTES DE MUSIQUE. Un artiste sensible, un homme simple semble t-il. Jean-Jacques GOLDMAN mérite d'être découvert ou, redécouvert, tant pour ses mélodies séduisantes, pour la générosité des thèmes qu'il aborde que pour la qualité de ses textes.
- Page 14/15** DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE.
- Page 16** LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN.  
PRENEZ DATE Repas d'Automne.

Le gérant Roger Grappey  
528, Parc Foch  
77100 - Meaux  
Tel : 01 60 23 90 81



# AU LEVER DU JOUR A MERS-LES-BAINS



*Qui saura nous dire si le mois d'août est celui des amours, chez les mouettes ?*

*Elles témoignent d'une exaltation folle déjà bien avant l'aube. Elles quittent les rivages et s'agitent au-dessus des jardins en piaillant éperdument.*

*L'autre matin, un couple de ces oiseaux au plumage d'un gris si doux (deux des plus beaux spécimens ayant presque la taille d'un poulet adulte) était venu atterrir sur le toit de l'école. Les deux volatiles, placés face à face, battaient des ailes et, becs largement ouverts, semblaient se quereller.*

*Je leur ai crié : « Hé !!! Pstt ! , vous deux là-haut, allez-vous vous taire ? ...*



*Ou bien je vais aller vous donner la fessée ! (Menace dérisoire ! , vous pensez !).*

*Et bien, croyez-moi, si vous le voulez, les deux mouettes m'ont regardée et elles ont cessé leur dispute ; Subitement, elles sont devenues aussi muettes que des carpes !*

*Qui pourrait imaginer que ces oiseaux, aussi souvent distraits – et si peu communicatifs – comprennent quelque chose au langage humain ?*

*Jenny VACHER*

*(Bord de mer, au fil des jours...)*



*Mademoiselle VACHER avait coutume d'adresser de petits contes au Comité. Nous retrouvons celui-ci, « conte philosophique », primesautier, rafraîchissant et grave tout à la fois.*



Samedi 10 juin 2000

## CEREMONIE DU SOUVENIR – CAVEAU DE GABRIEL PRÉVOST

### Allocution de notre Président

Monsieur le Directeur,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers enfants,  
Chers Amis, Anciennes et Anciens de l'O.P.,

Né à Cempuis en 1793, Gabriel PRÉVOST s'éteint dans son village natal à l'âge de 82 ans le 25 avril 1875.

Alors qu'il a encore douze années à vivre, il crée l'Établissement qui va porter son nom. Celui-ci, Orphelinat Gabriel PRÉVOST, est inauguré le 15 septembre 1863. Il accueille tout à la fois des vieillards nécessiteux et des jeunes orphelins des deux sexes. L'enfance déshéritée va pourtant très rapidement prendre le pas dans l'esprit de Gabriel PRÉVOST sur la vieillesse indigente.

Après son décès, et ainsi qu'il en a exprimé le souhait par son testament, le Conseil Général de la Seine se voit confié la responsabilité de la gestion de l'Orphelinat PRÉVOST en 1880.

Pendant de nombreuses décennies, cette assemblée votera les crédits de fonctionnement, d'agrandissement et de modernisation grâce auxquels l'Orphelinat PRÉVOST va devenir, sinon un établissement modèle, à tout le moins un établissement pilote.

Ces crédits vont permettre d'y accueillir un nombre d'élèves, garçons et filles, en régulière progression. De quelques dizaines au départ, l'effectif de ceux-ci sera de trois cents au plus fort de la 'prospérité' de l'établissement. Il s'agit, soit d'orphelins, soit d'enfants de familles éclatées, démantelées, presque toujours mono-parentales. La gratuité est la règle qui commande à l'admission des enfants qui vont vivre ensemble de l'âge de cinq ans jusqu'à celui de seize ans en moyenne sous le double signe de la mixité complète (dortoirs exceptés) et de la laïcité. Un pédagogue d'une structure exceptionnelle, Paul ROBIN, fut Directeur de l'Orphelinat PRÉVOST de 1880 à 1894. Les années de son

directorat vont peser pour beaucoup dans les succès remarquables qui seront obtenus dans les domaines de l'enseignement général, professionnel, sportif et culturel, notamment musical. Il convient de mentionner que c'est à son initiative que fut créée en 1887, l'Association des Anciens Élèves dont nous sommes les continuateurs. À l'effet de connaître par le détail la richesse de cette période, j'appelle à nouveau votre attention sur le très beau livre de Christiane DEMEULANAERE-DOUYÈRE, édité par PUBLISUD en 1994 : « Paul ROBIN (1837-1912). Un militant de la liberté et du bonheur ». Une centaine de pages sont là consacrées à Cempuis et à Gabriel PRÉVOST.

Pourtant, heur et malheur, bien des vicissitudes ont traversé la vie de l'Orphelinat PRÉVOST, ultérieurement devenu : Institution Départemental Gabriel PRÉVOST :

Trois guerres -1870-1914-1939.

Deux exodes -1940-1943.

À partir des années 1960-1970, les responsables de la Ville de Paris se sont progressivement désintéressés du sort de l'établissement. La vieille Maison fut finalement déclarée ingérable. Dès lors, il n'y avait pas d'autre issue que de décider sa fermeture. Ce qui fut fait !...

Monsieur le Directeur,

Vous savez, après M ROMBOUT votre prédécesseur, les raisons qui fondent notre amertume, notre tristesse, notre ressentiment.

Vous savez également que, pas plus aujourd'hui qu'hier, nous ne songeons à vous faire tenir la moindre part de responsabilité dans ce qui est advenu.

Avec les personnels qui travaillent à vos côtés, vous avez mission d'élever, d'éduquer, de former les enfants qui vous sont confiés au sein du collège Marcel CALLO. Que vos efforts soient couronnés de succès, tel est notre souhait sincère exprimé sans réserve dès le premier jour voici plus de onze années auprès de M ROMBOUT.

Pourtant, il est apparu à notre Association que le moment était venu, à l'occasion de la cérémonie de ce jour, d'officialiser une décision que nous avons prise.

Désormais, les élèves qui fréquentent la Maison et Collège Marcel CALLO relèvent de la totale responsabilité des Orphelins et Apprentis d'Auteuil. Ils sont formés, éduqués selon des préceptes et des principes qui n'en appellent pas au souvenir de Gabriel PRÉVOST.

Même s'il est vrai que des valeurs universelles inspirent de par le monde tous les enseignements qui se fixent pour but le développement harmonieux des êtres humains.

À ces considérations, il nous apparaît que, le livre de l'Orphelinat PRÉVOST étant irrévocablement fermé, tout a été dit par nous Anciens élèves de l'O.P. qui pouvait et devait l'être devant la tombe du fondateur de l'Œuvre qui a rayonné pendant un siècle.

Nous continuerons, dans le silence du recueillement, de déposer chaque année des fleurs devant le tombeau de Gabriel PRÉVOST. Elles exprimeront les sentiments de gratitude et de reconnaissance que nous lui garderons à jamais dans notre souvenir.

Marcel VIGNERON



**Compte rendu Comité du 04 juillet 2000**

<b>Présents :</b>	<b>Marcel Vigneron</b>	<b>Danièle Gareau</b>	<b>Guy Hachour</b>	<b>Roger Grappey</b>	<b>Jean Saidi</b>
	<b>Président</b>	<b>Trésorière</b>	<b>Secrétaire</b>	<b>Gérant du Cempuisien</b>	<b>Loisirs</b>

**Ordre du jour :**

Pentecôte 2000 - Avenir des cérémonies à Cempuis - Préparation repas d'automne  
Publication du prochain Cempuisien - Loisirs

**Pentecôte 2000**

Nous étions une trentaine le samedi et guère moins le lendemain.

Nous évoquons les différents aspects des cérémonies qui se sont déroulées cette année.

Il y a tout lieu d'être satisfait de l'organisation tant pour les cérémonies que pour l'accueil. Un grand merci à Madame Monique TABOGA (membre du personnel de 1958 à 1997, ce n'est pas rien !) pour son aide ; C'est en effet elle qui se charge depuis des années de l'achat des fleurs que nous déposons dans la cour d'honneur et au caveau.

**Avenir des cérémonies à Cempuis.**

Comme convenu en Assemblée Générale, les prochaines cérémonies, dans leurs grands traits, se dérouleront de la façon suivante :

***Cour d'Honneur - Hommage aux disparus des différentes guerres, dépôt d'une gerbe suivie d'une brève allocution et d'un moment de recueillement.***

***Au caveau - Hommage à Gabriel PRÉVOST, dépôt d'une gerbe, sans allocution.***

**Préparation du repas d'Automne 2000.**

Il est fixé au 22 octobre. Jean Saidi est chargé de prospecter et de démarcher les restaurateurs pouvant nous recevoir à Gentilly. En cas d'insuccès, nous retournerons à l'hôtel Mercure (où nous sommes très bien reçus). Le Comité décide de fixer la participation à 120 F afin de réunir le maximum de convives. Le reliquat 50 F environ sera pris en charge par l'association.

**Publication du prochain Cempuisien.**

Une fois encore, nous ne sommes pas en avance...les tâches des uns et des autres... !

Quelques articles nous sont parvenus (merci à toi Daniel Reigné), d'autres sont en cours d'élaboration, d'autres en gestation, d'autres encore sont bien enfouis au fond de notre mémoire et ne verront hélas jamais le jour.

Comme d'habitude nous évoquons le manque de photos pour les illustrations.

***Alors vous qui possédez... Le tralala habituel quoi !...***

**Loisirs**

La randonnée pédestre organisée à l'occasion de la Pentecôte, a obtenu un franc succès, (voir l'article de notre ami Daniel.) Nous prévoyons de renouveler cette expérience l'an prochain.

L'idée d'organiser une ballade en région parisienne dès le début du Printemps est avancée, de nombreux sites se prêtent à cette activité : Fontainebleau, forêt de Maisons Laffitte, Parc de Versailles, Parc de la Courneuve, canal de l'Ourcq...

Pensons-y dès à présent, faites-nous part de vos idées, de vos souhaits.

Le Comité





# LE RETOUR AUX SOURCES



Dimanche de Pentecôte - An 2000

C'est à 10 h du matin, après un petit déjeuner dit de « camionneur », pris au réfectoire de la Maison de Gaudechart, que le départ est donné aux randonneurs. La caravane est composée d'une vingtaine d'Anciens et d'Anciennes de l'O.P., vétérans expérimentés, connaissant parfaitement les aléas d'une course aventureuse « par les monts et par les plaines ».

...Vers midi, sans encombre majeur, 8 km sont déjà parcourus alors que la troupe a largement dépassé Rieux par un sentier pierreux suivi d'un chemin de terre de plus en plus herbeux pour s'arrêter dans l'enclos d'une prairie. C'est la halte casse-croûte programmée et attendue par les marcheurs. Des nappes blanches sont étendues sur l'herbe. On sort les pâtés, poulets, fromages, fruits, avec renfort de bouteilles. Tableau idyllique que forme le grand cercle bruyant de gaieté « des filles et des gars de l'O.P. ». Une belle image, un joli rêve ! Non ?

Après le repas champêtre puisé dans les musettes, il reste encore à parcourir 2 petits km... L'inconnu car ils n'ont pas été parcourus lors des reconnaissances faites par les organisateurs, en avril dernier. Sur la carte I.G.N. nous remarquons que nous sommes à l'orée du bois du Grand Mont Saquin et à mi-chemin à vol d'oiseau, entre Cempuis (100 puits) et Choqueuses en Benards ainsi dénommé sur la D 553. Pour lors nous sommes dans la vallée du Multru.

Queue leu leu la troupe cempuisienne reprend la route et s'enfonce dans le bois. Là, changement de décor ! Sous l'humide et verte frondaison nous abordons des fondrières débordantes des pluies récentes, glaiseuses, glissantes en traître, happeuses de Pataugas ! Ah la gadoue, la gadoue, la ga-doue ! Parcours difficile en vérité. Clameurs, appels « au secours », mains tendues fraternelles, contorsions pour des équilibres à rétablir. Vision en ralenti de Charlots en perdition, à la dérive ! Et ça n'en finit pas ! Le casse-gueules ! L'Amazonie ! Le salaire de la peur !

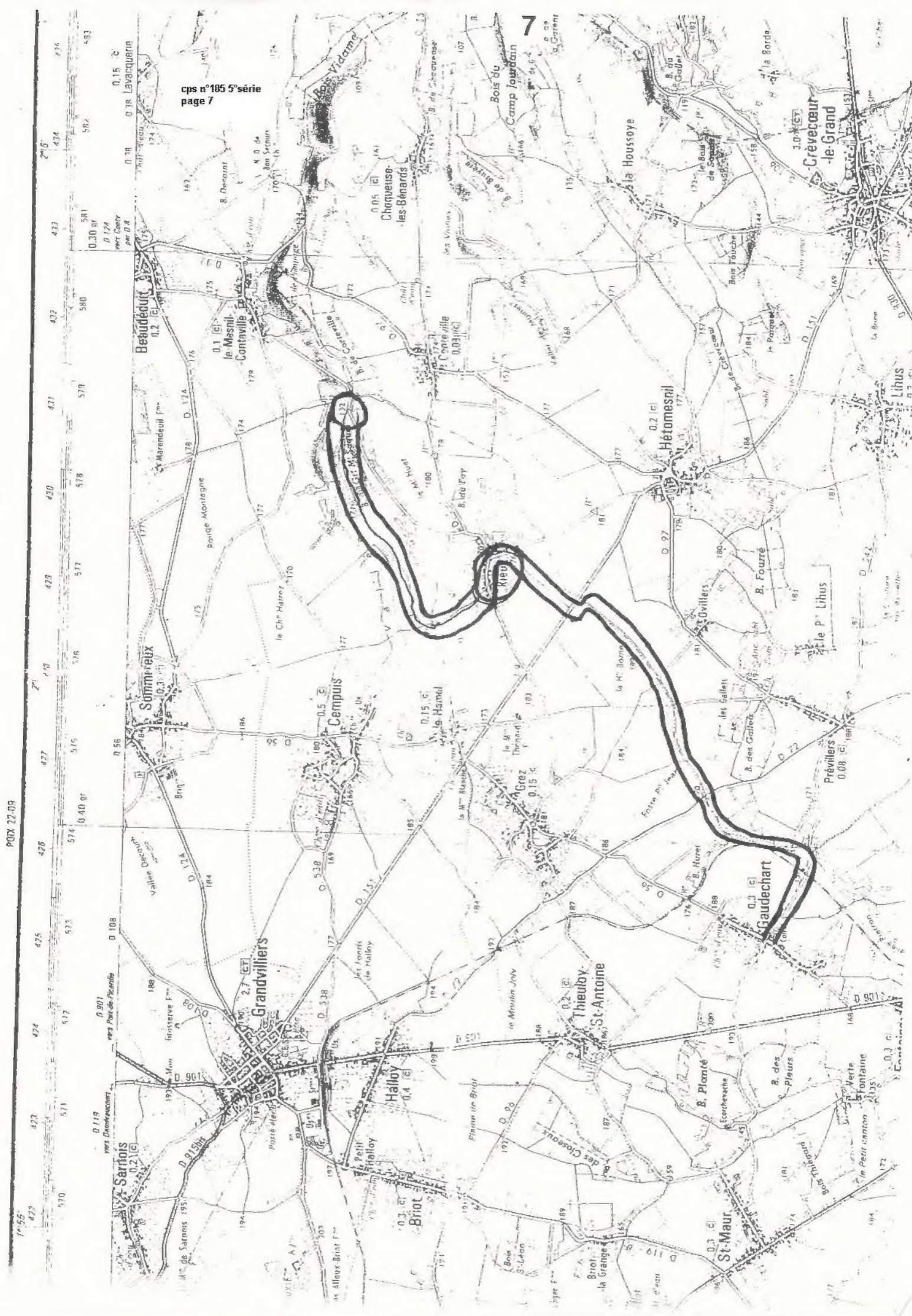
Soudain, sortis du bois nous arrivons, crottés, au petit pont du bout de la vallée, sur une bonne route tranquille, bien goudronnée qui descend, charmante, de Mesnil-Conteville. Ouf ! Sommes-nous bien au lieu du rendez-vous fixé pour le retour en voiture vers Gaudechart ? Oui.

Et c'est ainsi que se termine l'équipée de vaillants gars et quilles de l'O.P... Huit jours plus tard, j'en rêve encore !

Daniel Reignier











## EN REGARDANT PASSER LE TOUR



**L**a mémoire, c'est quelque chose ! Le miracle de notre vie ! Un drôle de sac aussi.

Au fil des ans on y fourre tout. Des images, des sons, des odeurs ayant représenté un quelconque intérêt à un



moment donné de notre vie, peuvent y rester enfouis des dizaines d'années, à jamais oubliés... ou presque.

**C'**était dans les années 1929 – 1930 à l'O.P., l'époque de CANIONI, des CIBEAU, du père ROGER, CHARRIERE, VALET, des DENIZARD, POIRIER, des CONTINI, BOUTET, CONTANT, VILLIN, CAVANAGH, de la mère HEUX, ROSIERE, JACQUEMART, PROTHEE, ETORY, DACQUET, FORT, etc. Et aussi des GIRAUDON, VITRY, PETIT, BOUTILLIER, MARIE, BOURDON, BERNARD, PAUDELEU, DOUBLAT, HODENCQ, PAPYON, JACQUELIN, des LEGROS, DECROIX, MOITIE, DOUCHET, des BOUCHER, GOURGUECHON, COËT, LADOUARD, POILION, etc. sans oublier les LEBEL, coiffeurs à GRANDVILLIERS, rue de Sommereux, qui nous mettaient la boule à zéro et qui dans les années 50, ont trouvé un fabuleux trésor dans leur grenier !



Hélas ! Il n'y a plus maintenant que quelques dizaines d'« Anciens » qui peuvent mettre une image à ces noms honorés, exceptionnellement cités pour eux.

**A**près cette parenthèse languette, je reviens à mon histoire. Comme chacun de nous, anciens de l'O.P., peut s'en souvenir, nous exécutions, sans grande joie, les sempiternelles promenades des jeudis et dimanches après-midi, cent fois par an piétinées dans la plaine, autour de CEMPUIS. La monotonie !



**P**our la promenade à GRANDVILLIERS, 7 km aller-retour, nous allons jusqu'au « poteau », le croisement, puis, face au vent d'ouest qui souffle à nos oreilles, jusqu'aux premières maisons, entrons dans le bourg. Dans la rue perpendiculaire qui coupe celle de CEMPUIS, nous tournons à gauche. On jacasse ferme dans la « promenade » qui défile à peu près ordonnée. Des fantômes gesticulants, de noir vêtus, aux ailes encapuchonnées, aperçus dans leur marche bruyante ! ... La place, l'église, l'hôtel d'Angleterre... Nous revenons par la route de

PARIS-LE TREPORT jusqu'au pont du chemin de fer. Là au retour, nous longeons un moment la voie ferrée. Une palissade en tôle ondulée a gardé longtemps la trace de la chevauchée fantastique d'un surveillant de l'O.P. Sur sa pétaradante drôle de machine, il loupait un virage. Ferraille à vendre !... Infirmerie !... Bandeaux et bandelettes ! SERFATY-LABOULETTE, c'est son nom. Une heure de gloire, un sujet de conversation.





**M**ais tout ça, c'est pas mon histoire ! Mon histoire c'est quand la « promenade »

arrive à GRANDVILLIERS, dans la rue perpendiculaire, celle de Sommereux, déjà citée. Devant nous, juste en face, il y avait une petite boutique bien modeste, comme il en existait alors, peinte en vert bouteille (dans mon souvenir), avec, dans la vitrine, un vélo ! Le vélo du Tour de France, disions-nous, admiratifs. Et le

champion habitait là quand il ne courait pas sur les routes ! J'avais 8-9 ans à cette époque et chaque fois que nous passions par-là, j'entendais la même chanson. Il s'appelait VÉBER, c'était écrit sur la boutique ! Puis le temps a passé, le vélo a disparu de la vitrine et le champion est tombé dans l'oubli.

*Était-ce une histoire d'enfants, ce coureur du Tour, sortie de l'imaginaire enfantin ? Dans l'oubli on ne pose pas de question !*

... Il y a deux, en 1998, en convalescence en Normandie pour une patte cassée, tranquillement installé, je feuilletais un album très complet, racontant les annales du Tour de France. J'étais émerveillé à la lecture des exploits des Géants de la route. Leurs noms fabuleux me rappelaient ceux, les mêmes claironnés jadis alors que nous jouions aux billes dans la descente du parc, vers la marquise : LE DROGO – Benoît FAURE- BINDA – GUERRA – AERTS – FRANTZ – André LEDUC – Antonin MAGNE – Francis PELISSIER – Marcel BIDOT... C'est alors que subitement, mon histoire du coureur du Tour (VEBER ?) me revient en mémoire. L'étincelle de l'étoile filante venue de la nuit des temps, après 70 années d'oubliette ! (Sans cette lecture elle aurait pu rester à jamais enfouie au tréfonds de mes méninges !). Vite, je feuillette l'album pour arriver aux années 29-30, celles de mes premières promenades tournantes autour de CEMPUIS. Et c'est, bien étonné mais content que je découvre parmi les géants, le nom de WERNER de GRANDVILLIERS - touriste-routier, classé 51<sup>ème</sup> en 1929, sur 155 partants !



Conclusions : WERNER a bien existé – je l'ai lu – ce n'est pas une histoire !

Daniel REIGNIER

*P.S. pour les malentendants. Au moment de "l'Étincelle" sidérante qui frappa ma mémoire après 70 années de vide absolu, dans un flou tremblotant je crus voir VÉBER, c'était WERNER.*



*Lors de la cérémonie du souvenir dans la cour d'honneur le 10 juin 2000, Marcel nous a lu un extrait de « Paroles de Poilus ».*  
*Un intense moment d'émotion !*



*Eugène POEZEVARA avait dix-huit ans en 1914, il écrivait souvent à ses parents, des Bretons qui habitaient Mantes-La-Jolie. Eugène a été gazé sur le front, et il est mort d'épuisement dans les années 20.*

Le 13 novembre 1918

Les dernières quarante-huit heures.

Chers parents

Cette fois je vous écris en plus grand. Nous avons été relevés hier après-midi du contact avec les Boches. Les dernières quarante-huit heures ont été terribles.

Le 9 à 10 heures du matin on faisait une attaque terrible dans la plaine de la Woëvre. Nous y laissons les trois quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes ; nous restons dans l'eau trente-six heures sans pouvoir lever la tête ; dans la nuit du 10, nous reculons à 1 km de Dieppe ; nous passons la dernière nuit de guerre le matin au petit jour puisque le reste de nous autres est évacué ; on ne peut plus se tenir sur les jambes ; j'ai le pied gauche noir comme du charbon et tout le corps tout violet ; il est grand temps qu'il vienne une décision, ou tout le monde reste dans les marais, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours ; la plaine est plate comme un billard.

A 9 heures du matin le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11 heures, deux qui parurent durer des jours entiers.

Enfin, 11 heures arrivent ; d'un seul coup, tout s'arrête, c'est incroyable.

Nous attendons 2 heures ; tout est bien fini ; alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui (y) sont restés. Le soir arrive, il nous faut rester là, mais on allume un grand feu et les rescapés se rassemblent ; tout le monde est content mais triste ; la mort plane encore dans l'air. Le 12, nous sommes relevés à 2 heures et c'est fini.

Eugène

Extrait de « Paroles de Poilus » - Lettres et carnets du front 1914-1918





ERRATA - Une petite erreur s'étant glissée dans la préparation du dernier CEMPUISIEN, à la deuxième de couverture il faut lire : A Montmorency en 1945 et non 1949 - texte en regard de la photo prêtée par D. Régnier.

1945 c'était, après la Libération du pays, la Victoire sur le nazisme  
1949 c'était la 4ème République avec Auriol, Gouin, Ramadier,  
Bidault,...

Pendant les années d'occupation le Comité de notre Association, avec à sa tête le président Urban, avait pu difficilement organiser quelques réunions avec le concours de nos camarades Reisser, Marande, Young, Paris, P. Vidal, G. Géniole, H. Tacnet. Notre bulletin, quant à lui n'a pu paraître qu'en Mars 1945, inaugurant avec le N° 1, la longue série des "Cempuisiens" actuels.

Voici, ci-dessous, le récit par Henriette Tacnet, de la promenade du 15 avril 1945.

Daniel REIGNIER (avec deux i)

---

## PROMENADE CHAMPETRE

---

15 avril 1945. — Une promenade est organisée à Montmorency. Malheureusement il y a trop peu de camarades présents. Toutefois, nous nous retrouvons à la gare vers 10 h. et demie et, tout heureux du soleil et du parfum des lilas en fleurs, nous partons vers le casino où, en principe, nous devons déjeuner.

Après une partie de ballon sur le terre-plein situé tout près de l'*Ermitage* qu'habita Jean-Jacques Rousseau de 1756 à 1757, nous décidâmes d'aller déjeuner en forêt.

Là, nous nous installâmes au bord d'un ruisseau. Oh ! un tout petit ruisseau, j'en conviens ! pour y déjeuner. Mais ne croyez pas que tout se passa simplement ; ce serait mal connaître les Cempuisiens. Imaginez-vous donc qu'une jeune fille et un garçon dont je taierai les noms s'étaient avisés d'apporter des aliments crus et, bien entendu, rien pour les faire cuire ni pour les manger ; sans fourchette, sans plat, sans allumettes ; enfin, rien, rigoureusement rien, que leurs estomacs affamés.

Il était 13 heures !!!

Nous nous mîmes tous en devoir de faire du feu ; chacun eut sa corvée : bois, pierre, etc. Enfin les flammes se mirent à faire chanter la marmite. On aurait pu faire rôtir un bœuf... mais, un tout petit, tout petit morceau y passa à la poêle et les légumes y furent cuits à point.

Après ce repas bien gagné, nos deux têtes de linottes récurèrent les casseroles, car elles en avaient besoin.

Tels furent les débuts de deux jeunes campeurs Cempuisiens qui ne croyaient pas que j'oserais parler de leur petite cuisine dans notre *grand* journal.

Le terre-plein revit nos jeux variés, nos cris et nos rires et, le dernier train du soir nous ramena vers Paris.

Toujours heureux de nous retrouver, nous déplorons que si peu de camarades participent à ces promenades où il y a beaucoup de gaieté car les Cempuisiens de tous âges redeviennent des enfants en toutes occasions.

Henriette TACNET.



## UN PETIT VILLAGE



Voici la dernière liste à jour du "Petit Village".

Deux nouvelles adhésions et un changement d'adresse. Bienvenue à Yvonne Faivre et à Richard Bitoune.

NOM	PRENOM	TELEPHONE	N°	ADRESSE	CODE	VILLE	ENTREE	SORTI
ARNOLDY	GERARD	01 46 82 73 44	5	IMPASSE DE LA VOIE DES ROSES	94600	CHO SY LE ROI	1955	1962
BASPEYRAS dit 'BODY'	ROBERT	04 93 73 91 76		RESIDENCE LES SAVOIES B, ROUTE DE LA GAUDE	06800	CAGNES SUR MER	1935	1943
► B.TOUNE	RICHARD	00 32 2 269 6142	33	STEENEKSTRAAT	1851	HUMBEEK BELGIQUE	1958	1955
CARPENTIER	RAOUL	01 34 14 58 99	22	RESIDENCE LES GRANDS JARDINS BAT B	94130	FRANCONVILLE	1930 ~	
CHOUATRA ( CAGNET )	CHRISTIANE	01 45 76 01 54	21	RUE DE BERRY	94510	LA QUEUE EN BRIE	1963	1989
COMPEROT	JEAN	02 37 96 21 67	32	AVENUE DE BABYLOINE	28800	BONNEVAL	1935	1945
CONJAT	IRENEE	03 44 53 32 85	27	RUE VIEILLE DE PARIS	60300	SENLIS	1934	1942
DALLES ( BASPEYRAS )	JAN NE	03 23 71 24 58	6	RUE DAVENOT D'HERBAULT	02210	COINCY		
DEBLOUX	JOEL	01 68 89 12 19	9 C	RUE BERNARDIN DE SAINT PIERRE	91100	CORBE L ESSONNES	1980	1957
DUFLOT	LUCIEN	01 42 07 28 46	9	ALLEE GEORGES BRAQUE	94000	CRETEIL	1953	1953
ESTRADE (GRAPPEY)	JEANNETTE		4	RUE ANDRE GILLON	10600	LA CHAPELLE SAINT LUC	1938	1948
► FAIVRE	YVONNE	05 61 23 31 16	36	RUE DES TOURNEURS	31000	TOULOUSE	?	?
FOURRIER	ALAIN	01 46 87 44 10	15	RUE DU ROUERGUE	94550	CHEVILLY LA RUE	1946	1960
FRESSINET	RENE	01 48 88 55 45	119 BIS	RUE ALBERT DE MUN	94100	SAINT MAJR DES FOSSES	1962	1968
GALICIER	JEAN CLAUDE	06 15 21 93 05	21	RUE DU GENERAL LACHARRIERE	94000	CRETEIL	1962	1968
GAREAU	DANIELE	01 49 41 10 08	44	AVENUE HENRI DUNANT	94350	VILLIERS SUR MARNE	1958	1958
GRAPPEY	ROGER	01 60 23 90 81	528	PARC FOCH	77100	MEAUX	1942	1952
HACHOUR	GUY	01 39 68 19 52	34	RUE GABRIEL PERI	78800	HOUILLES	1865	1863
KUTI	CHRISTIAN	03 73 82 33 50 06 02 46 57 47	6 TER	PLACE DE LA MAIRIE	02570	CHEZY SUR MARNE	1960	1966
LAHER	ROGER	01 43 56 10 15	8	IMPASSE DES ORTEAUX	75020	PARIS	1933	1943
LE BUHE	JAN NE	01 34 13 43 12	56	RUE LUCIEN BERGER	95130	FRANCONVILLE	1957	1989
LEFEVRE	DOMINIQUE	01 47 35 76 26	3	AVENUE CHAPERON VERT ESCALIER 14	94250	GENTILLY	1967	1977
LINARD	JEAN THIERRY	01 45 41 55 14	4	RUE DESPREZ	75014	PARIS	1963	1970
MATHIEU	ANDRE		15 BIS	RUE DE COPENHAGUE	20110	LUCE	1935	1945
► MENDEZ (JOBINEAU)	MARIE THERESE	06 80 56 75 63		LES AIGUES MARINES #2 LA MADRAGLE	94260	SAINT CYR SUR MER	1942	1951
PILLET (HEUX)	JANINE	01 43 28 50 28	62	AVENUE DES MINNES	94300	VINCENNES	1929	1934
RENAUDIN	DAN EL	02 38 39 01 95	3	PLACE DU GENERAL DE GAULLE	45300	SERMA SES	1937	1948
SADI	JEAN	01 47 99 92 68	8 BIS	AVENUE SAINT JOSEPH	92600	ASNIERES	1947	1957
TAO (GAREAU)	MONIQUE	01 48 90 75 76	2	SQUARE MORILLON ( Chez M HAMDANI )	94600	CHOISY LE ROI	1958	1957
VANDERHOVEN	JACKY	05 49 90 07 08	36	RUE DENIS PAPIN	86530	MAINTRE	1846	1955
VERGNES	ANDRE	05 61 96 40 05		COUSTALAT	09230	FABAS	1952	1970
VIGNERON	MARCEL	01 48 33 32 83	35	ALLEE GABRIEL RABOT	93300	AUBERVILLIERS	1932	1941

« Je n'ai pas toujours été l'homme que je suis. J'ai toute ma vie appris pour devenir l'homme que je suis, mais je n'ai pas pour autant oublié l'homme que j'ai été. Et si entre ces hommes-là et moi il y a contradiction, si je crois avoir appris, progressé, changé, ces hommes-là, quand, me retournant, je les regarde, je n'ai point honte d'eux, ils sont les étapes de ce que je suis, ils menaient à moi, je ne peux dire moi sans eux. »

Louis Aragon





# NOTES DE MUSIQUE

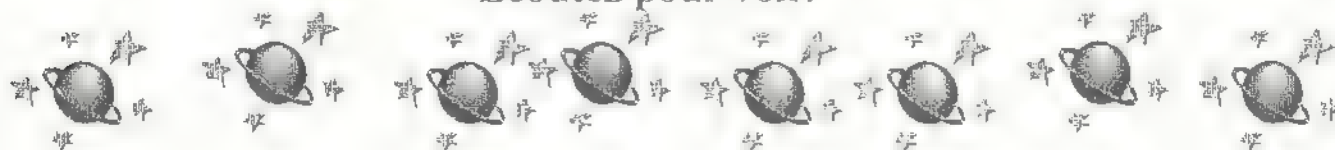
J'ai longtemps cru que tous les chanteurs avaient un public bien précis, bien échantillonné : un créneau ! Aussi, écoutais je certains d'entre eux avec, sinon scepticisme du moins parcimonie. C'est ainsi que Jean-Jacques GOLDMAN m'apparaissait être un auteur dont les musiques et paroles étaient destinées à un public plutôt jeune, plutôt féminin.

Il y a une douzaine d'années, par hasard je suis tombé sur un texte dont j'ignorais la provenance. Sa sensibilité, son intelligence, sa délicatesse, me l'ont fait aimer et jugé intéressant. Je me suis fait instruire et, surpris, celui que je prenais pour un interprète pour 'midinette' (Jean-Jacques GOLDMAN) était l'auteur de ce beau texte. J'ai aussitôt souhaité savoir si le ramage était semblable au plumage et bien oui ! Cela collait parfaitement, la musique n'avait rien de mièvre ou pire, de pompeux. Je me suis donc convaincu d'écouter quelques albums de façon attentive ; Et bien, depuis à défaut d'être un inconditionnel, je me suis mis à apprécier la plupart des compositions de JJG. A présent, je rattrape mon retard et je ne boude plus mon plaisir. (Il s'agissait de « Puisque tu pars » – de l'album « Entre gris clair et gris foncé »).

Cet autre texte qui suit n'est pas extrait de l'album le plus récent. Il m'a cependant touché par sa finesse, sa justesse, son côté « désabusé jamais désespéré » peut être un peu soixante-huitard aussi !...

James Lachençon.

## Écoutez pour voir.



## -ON IRA-

On partira de nuit, l'heure où l'on doute  
Que demain revienne encore  
Loin des villes soumises, on suivra l'autoroute  
Ensuite on perdra tous les nords

On laissera nos clés, nos cartes et nos codes  
Prisons pour nous retenir  
Tous ces gens qu'on voit vivre comme s'ils ignoraient  
Qu'un jour il faudra mourir

Et qui se font surprendre au soir

Oh belle, on ira  
On partira toi et moi, où ? , je sais pas  
Y'a que les routes qui sont belles  
Et peu importe où elles nous mènent  
Oh belle, on ira, on suivra les étoiles et les chercheurs d'or  
Si on en trouve, on cherchera encore

On n'échappe à rien pas même à ses fuites  
Quand on se pose on est mort  
Oh j'ai tant obéi, si peu choisi petite  
Et le temps perdu me dévore

On prendra les froids, les brûlures en face  
On interdira les tiédeurs  
Des fumées, des alcools et des calmants cuirasses  
Qui nous ont volé nos douleurs  
La vérité ne nous fera plus peur

Oh belle, on ira  
On partira toi et moi, où ? , je sais pas  
Y'a que des routes qui tremblent  
Les destinations se ressemblent  
Oh belle, tu verras  
On suivra les étoiles et les chercheurs d'or  
On s'arrêtera jamais dans les ports

Belle, on ira  
Et l'ombre ne nous rattrapera peut-être pas  
On ne changera pas le monde  
Mais il nous changera pas  
Ma belle, tient mon bras  
On sera des milliers dans ce cas, tu verras  
Et même si tout est joué d'avance, on ira, on ira

Même si tout est joué d'avance  
A côté de moi  
Tu sais y'a que les routes qui sont belles  
Et crois-moi, on partira, tu verras  
Si tu me crois, belle  
Si tu me crois, belle  
Un jour on partira  
Si tu me crois, belle  
Un jour

"EN PASSANT" Paroles, musique: Jean-Jacques GOLDMAN

1997

Éditions Columbia 488791-2



## DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

### NAISSANCE :



*Géraldine, mariée à Robert, fils de Roger Grappey, a donné le jour à son quatrième enfants. Après 3 garçons, "enfin" une feuille prénommée Sandy est née le 19 juin 2000.*

*Nos félicitations aux parents. Amicales salutations au grand-père.*

### DÉCÈS :

Le papa de Magali (Serge et Magali, nos gentils et fidèles musiciens), Monsieur Edgar Roesner, est brusquement décédé.

La cérémonie funèbre a eu lieu le 22 juin 2000 à l'église de Verrières le Buisson. Notre Président a pu y représenter l'Association.

Nous renouvelons ici les sentiments de compassion qu'au nom de tous les Anciens, Marcel a adressés à Madame Roesner, épouse du défunt, à Serge, Magali et leurs enfants, à leur famille.

### AUTRES NOUVELLES:

#### Yvonne FAIVRE

A quitté Paris pour s'installer à Toulouse, au 36 rue des tourneurs. Les Anciens et les Anciennes de passage seront accueillis à bras ouverts.

#### Marcel PARIS

Nous nous étions promis au moment de la Pentecôte, Michelle GRÉGOIRE et moi (MV) de rendre visite à Marcel PARIS (86 ans) à l'hôpital Corentin Celton où il réside désormais. Avec une gentillesse aussi attentionnée que touchante, Michelle va le voir régulièrement pendant l'heure du repas de midi et ne se prive pas de l'aider à passer le temps dans les meilleures conditions, en accord avec le personnel spécialisé bien évidemment. Nous avons rencontré Marcel le mercredi 26 juillet, il a déjeuné posément, bouchée après bouchée alors que nous ne nous privions pas d'évoquer l'O.P., Michelle ayant eu la bonne idée d'apporter son album de photos et de cartes postales de notre vieille Maison. Merci à toi gentille Quille de l'O.P., bonne santé Marcel de la part de tous les Anciens et Anciennes.

#### Ginette FOIX (CHASSAING) et Marcel

Je (MV) leur ai parlé au téléphone le jeudi 27 juillet. La maladie les a bien affaiblis. Ginette a pu me dire quelques mots ; Marcel m'a expliqué, étant plus valide qu'elle, leurs déboires et difficultés consécutifs à leur mauvaise santé. Détail touchant, cette demande qu'il m'a faite « n'oublie pas de nous dire où nous en sommes du paiement de notre cotisation, afin de nous permettre de régulariser ». À vous deux également Ginette et Marcel nos souhaits de bonne santé et de bon rétablissement.



COURRIER :

✉ Aux chaleureuses salutations qu'il nous a adressées, le fils d'Henriette TACNET a joint le texte suivant :

*« Merci aux Cempuisiens pour l'hommage rendu à maman. Nous avons été très touchés par les articles et les photos publiés dans votre dernier bulletin. Nous ne manquerons pas de vous associer à nos pensées lorsque nous nous rendrons sur le lieu où ses cendres ont été dispersées. »*

\*\*\*\*\*

✉ Outre le montant de sa cotisation, Jean FILARD a transmis ce billet à Danièle :

*« Chère Danièle, Je m'aperçois que je verse un peu tardivement ma cotisation à l'Association des Anciens de l'O.P., j'espère que tu m'en excuseras. Pourtant, ma pensée actuellement, en ces temps difficiles, est bien souvent à me remémorer l'époque et les camarades parmi lesquels j'ai évolué à l'O.P. entre les années 1924-1934.*

*J'ai participé à 11 ans au voyage effectué à Grenoble avec la fanfare dirigée par M ROGER, c'était en 1929. Nous étions hébergés à l'école Vaucanson qui constituait à l'époque la limite sud de l'agglomération. En face de nous le dépôt de tramways. En général, les concerts chaque jour avaient lieu en soirée. Nous y étions chaleureusement applaudis. Pour moi, bien que très jeune, cette réception demeure inoubliable.*

*Récemment, je relisais un article de René PROSPER (voir n° 180 NDR) avec qui je me suis retrouvé en classe lors de ma dernière année chez M DENIZART. Je crois qu'il a raté sa vocation. Il lui aurait été possible de se consacrer au théâtre. J'ai toujours en mémoire son exhibition à l'O.P. dans la pièce 'l'Anglais tel qu'on le parle' où il se faisait appeler Monsieur WKMX, comme cela se prononce. Et parmi nous, de temps à autres, les mimiques qu'il déclenchait ; les fous rires qu'un jour sur les rangs à l'entrée d'une classe m'ont coûté d'écoper 22 fois le verbe rire à faire pendant les séances de cinéma. Je crois vraiment qu'il aurait pu réussir une carrière artistique.*

*Aujourd'hui j'ai lu un article de René concernant M CAVANAGH, je partage son opinion et estime que ce jour là, pour une question d'une ou deux minutes où il aurait retardé l'entrée des classes (ce qui restait à démontrer), M CANIONI, en le congédiant s'est montré fort sévère.*

*Comme tu peux en juger, chère Danièle, ce retour aux sources éveille en moi de lointains souvenirs. Avec ce petit mot, accepte mes meilleures amitiés et ma cotisation. Jean FILARD.*

Nous nous autorisons à publier cette correspondance de Jean FILARD à Danièle GAREAU. Nous sommes persuadés que Jean ne nous tiendra pas rigueur de cette parution ; Sa fraîcheur et sa spontanéité enrichissent notre bulletin.



LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN

*COUVERTURE* - 1967 Quelques garçons de l'O.P. lors d'une promenade.

*Photo X, prêtée par Armelle Magne*

*PAGES INTÉRIEURES*

*Page de gauche - Pentecôte 2000*

En haut : - Avant l'effort !

Au milieu : - La photo avant le départ.

En bas : - Première pose et de nouveau une photo.

*Photos Jean Claude Galicier*

*Page de droite - Les randonneurs en action*

En haut : - Enfin les premiers pas vers le Mont Saquin ! *Photo Jean Claude Galicier*

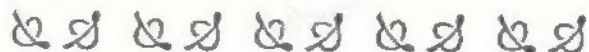
Au milieu : - Après l'effort *Photo Jean Claude Galicier*

En bas : - Le réconfort ! *Photo Daniel Reignier*

*DERNIÈRE PAGE*

- En haut : - Dans la cour d'Honneur ; buste de Gabriel Prévost. *Photo Roger Grappey*

- En bas : - Cérémonie au caveau, 10 juin 2000. *Photo Roger Grappey*



**PRENEZ DATE**

**Dimanche 22 octobre, REPAS D'AUTOMNE.  
à l'hôtel MERCURE - Gentilly**

**Très important**

Le restaurant fixe le prix du repas à 170 F. Prenant en compte le fait que ce prix devient vraiment trop élevé, le Comité a décidé de ne le facturer aux participants que 120 F (toujours gratuit pour les enfants). La différence de 50 F par repas sera payée par la trésorerie de l'Association. Ainsi, vous ne craignez pas de vous inscrire nombreux quand vous recevrez la circulaire fin-septembre.

**et, puisqu'il reste un peu de place :**

Un ignorant est un homme qui, ne pouvant raisonner de rien, se contente de trancher sur tout. *Pierre-Adrien Decourcelle.*

Qui donc a dit qu'en France un impôt sur l'esprit serait le plus productif parce que chacun voudrait le payer ? *Alfred Daniel-Brunet.*

Il en est des hommes comme des chevaux. Ceux qui piaffent le plus sont, en général, ceux qui avancent le moins. *Mme de Stassard.*



# ÔTE 2000

cps n°185 5<sup>e</sup> série  
 jaquette p.3



«1Km  
 À

E  
 N  
 R  
 O  
 U  
 T  
 E

P  
 I  
 E  
 D  
 Ç  
 A  
 U  
 S  
 E»...

O  
 U  
 F  
 !



R  
 E  
 P  
 O  
 S

C  
 A  
 S  
 S  
 E  
 -  
 C  
 R  
 O  
 U  
 T  
 E





cps n°185 5<sup>e</sup> série  
jaquette p.2



**GABRIEL PRÉVOST**  
**1793 - 1875**



**CÉRÉMONIE AU CAVEAU**  
**Samedi 10 Juin 2000**